ROME 29 JANVIER

LE CAPITOLE

ANNÉE 4848 N.o

PRIX DE L'ABONNEMENT
UN AN 25.0
SIX MOIS . . . 16

BUREAU DE LA DIRECTION RUE — DE LA CROIX N. 14. —

PRIX DES INSERTIONS
. . . UN FRANC
LA LIGNE . . . .

TOUTES LETTRES ET PAQUETS DOIVENT ETRE AFFRANCHIS

JOURNAL RELIGIEUX, POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL.

PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT où IL EST; METTRE LA MORALE PARTOUT OU ELLE N'EST PAS!

RELIGION CATHOLIQUE ET NATIONALITES!

ALLIANCES LA FRANCE, L'ITALIE, L'ESPAGNE !

PIE I… où L'AUTORITÉ UNIE A… VRAIE LIBERTÉ!

PROSPECTUS

— CAPITOLE ! —

C'est le *nom* que porte l'un des *Sept monts*, enfermés dans la Capitale de l'univers; mais le *nom* le plus populaire dans Rome, et qui parlera toujours si éloquemment à l'imagination des peuples . . . —

Nous en décorons le frontispice de notre Journal, non pour nous attribuer une importance, qu'il ne nous appartiendrait jamais de justifier; mais uniquement pour rappeler au public, que si Rome tonna, jadis, par son Jupiter d'argile, et domina long-tems par le glaive, il y a dix huit siècles, qu'Elle ne résonne plus que de la voix du seul vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre, régnant partout, ou, voulant régner partout . . . par la Croix, symbole de la mansuétude.

A d'autres donc le sentiment stupide de la vanité! Pour nous, tant que nous aurons le bonheur de fouler des pieds le sol romain, jamais nos yeux ne se refuseront à voir qu'il n'y a, véritablement, qu'un pas du *Capitole* à la *Roche-Tarpéienne*.

C'est que le *Capitole* énivre, et la Roche-Tarpéienne avilit!

Or, comme l'homme oscille, sans cesse, entre ces deux termes qui lui sont également fatals, nous nous sommes prémunis et nous nous prémunirons toujours de la pensée salutaire que c'est ici — l'immense tombeau de toutes les grandes gloires éteintes, et à naître — l'écueil fameux contre lequel toutes les hautes fortunes se sont brisées et se briseront, au souffle de la colère de Dieu.

Ecoutez plutot:

Presque en même temps qu'un grand génie (*Chateaubriand*) faisait entendre ces mots à la France, sa patrie: « — *L'avenir du monde est dans le Christianisme, et c'est dans le Christianisme que renaîtra, après un ou deux siècles, la vieille Société qui se décompose aprésent* » — la tombe s'ouvrait pour le 258me Pontife, l'Esprit saint désignait du doigt son successeur, et l'élu du Très-haut prenait place dans la Chaire de S. Pierre pour présider à cette rénovation sociale.

Cette incomparable Mission sera-t-elle conduite à bonne fin dans vingt, trente ans; dans un demi-siècle; dans un ou deux siècles? — C'est ce que nous ignorons! Toujours est-il, qu'il est patent pour tout le monde et de bon augure pour nos pressants besoins . . . que *Pie IX* a un demi siècle de vie devant Sa Sainteté; que *Celle-ci*, marche à pas de géant dans la voie des réformes, et que la terre est sortie de son sommeil léthargique pour Lui répondre.

Depuis — n'avons-nous pas vu le Souverain-Pontife décider que l'*Eglise* est autant de ce monde, que de l'autre; c'est-à-dire, faite pour marcher éternellement à la tête de la *Civilisation*, qui est harmonie, accord des Vérités Surnaturelles avec les développements des Sciences et des Arts? Ne le voyons-nous pas encore intervenir dans tous les problèmes vivans, immenses, terribles d'émancipation, d'usines, d'ouvriers, d'organisation de travail et de charité universelle, . . . qui ne s'exécutent plus en Comité, mais éclatent hautement par des institutions grandioses, avouées aussi bien par la main droite que par la main gauche, et saluées par la reconnaissance de tous les *affranchis* du corps et de l'intelligence.

Que reste-t-il donc à faire à Pie IX; et à quoi sommes-nous engagés, nous-mêmes?

De la part du Souverain-Pontife, c'est de continuer à nous donner, dans sa personne, la véritable expression de l'*Autorité*, qui fut et sera toujours, au sein de l'Eglise de Jésus-Christ, une *Supériorité* produisant l'*obéissance* et la *vénération*. — De notre côté, c'est de nous en montrer toujours dignes, c'est-à-dire, de ne jamais détruire l'*Harmonie*, sous la bénédiction du Pape —

Quoi de plus beau, en effet, et de plus consolant que cette correspondance intime de voeux, de besoins, d'idées, qui éclate journellement entre le Souverain-Pontife, et nous tous, ses fidèles et dévoués sujets? Distinguerait-on, à Rome, où est l'*Autorité*, où est l'*Obéissance*? Est-ce qu'il n'y a pas *action* et *réaction* d'initiatives, de volontés, d'influences?

— Tant il est vrai que les hommes ont besoin de se rapprocher du centre de l'Eglise, pour rencontrer la lumière, la vérité et la vie, comme il appartient à la dynastie élective du Saint-Siège de laisser monter jusqu'à Elle l'aspiration des masses chrétiennes et d'appeler à la participation de son influence spirituelle l'universalité de l'Eglise!

— Cela posé; nous offrons au public l'analyse des travaux aux quels nous allons consacrer notre repos et nos veilles.

D'abord soit dit une fois pour toutes, notre Journal, rédigé par une Société d'écrivains français, italiens et espagnols, a pour but unique de faire revivre l'esprit de *nationalité* dans le coeur de tous les hommes, et de reconstituer en un seul peuple catholique les trois belles nations de France, d'Italie et d'Espagne, appelées, de tout temps, à former la *Société-modèle*, sous l'impulsion sage et bénie de leur commune mère, qui est Rome. D'ailleurs, voici les trois grandes divisions du Journal:

1.° Religion Catholique et Nationalités !

2.° Alliances en général, naturelles entre la France, l'Italie et l'Espagne.

3.° Pie IX ou l'Autorité unie à la vraie Liberté.

Religion Catholique et Nationalités; c'est à dire: Dieu et Patrie . . . Mots à jamais magiques, qui représentent deux idées, toujours bien ensemble dans l'esprit, réveillant dans le coeur deux sentimens qui n'auront jamais la velléité de s'exclure. C'est la création en présence du Créateur, le présent en face de l'avenir — par conséquent, tout ce qui peut occuper l'intelligence humaine, faire battre un coeur, produire l'aspiration dans une ame.

Qui n'aimerait pas Dieu, représenté par son Eglise, vivant dans la Religion Catholique, répandue partout où se montre le soleil, au quel il a été dit: « *Sortez du néant, et présidez au jour!* — répandue partout où se lève la lune, à laquelle il a été encore dit: « *Paraissez, et soyez le flambeau de la nuit!* D'ailleurs, le genre humain est *un*, son nom même l'indique; et cependant, sans cette Religion Catholique, où serait la véritable égalité, puisque, *Seule*, elle éclaire les esprits des mêmes connaissances — puisque, *seule*, elle lie les coeurs par les mêmes devoirs?

La Religion Catholique est donc l'*unique palladium* de l'individu et des citoyens; à moins, qu'il soit plus vrai de dire que les Sociétés ne se composent pas d'individus, et que celles-ci peuvent se passer des élémens de vie qui sont indispensables à ceux-là!

Maintenant, aimer la *Patrie* ou vivre de l'esprit de *Nationalité*! — Mais, n'est-ce pas aimer ce que chacun possède de quelque part — C'est-à-dire, le tombeau d'un Père, le berceau d'un enfant — avec tout ce que le *passé* renferme de souvenirs, — avec tout ce que le *présent* offre de jouissances, — avec tout ce que l'*avenir* entretient d'espérances.

Les *Alliances* en général! *naturelles*, disons-nous, entre la France, l'Italie et l'Espagne — Mais pourquoi? — Et Comment? —

C'est que les nations ne peuvent pas plus se passer de fraterniser ensemble, qu'il n'est permis aux besoins de l'homme de vivre à l'etat d'isolement, en dehors de toute compagnie! —

C'est que, pour être sincères et durables, il ne suffit pas que des nations aient entr'elles un ou deux points de contact: il faut encore qu'elles partagent une certaine similitude de goûts, presque une égale disposition d'esprit; enfin, mêmes moeurs, même croyance. — Tant il est vrai que le Tout ne fut jamais formé de parties hétérogènes! —

Voyez plutôt l'Angleterre! — Elle s'est toujours dite les Trois-Royaumes unis; mais à quelle époque fera-t-elle *une* avec l'Irlande et l'Ecosse? Dieu le sait! — C'est Dieu, aussi, qui doit disposer la Pologne à sympathiser avec la Russie: — tandis qu'il suffit de rêver la fusion entre la France, l'Italie, et l'Espagne pour la considérer déja comme opérée.

Pie IX ou *l'Autorité* unie à *la vraie Liberté*! C'est-à-dire, que nulle Société ne saurait être conçue sans *unité*, sans *ordre*, sans *puissance* — C'est-à-dire, encore, qu'il y a une différence extrême entre la *liberté* dont parle S. Paul, quand il dit: *ubi Spiritus Domini, ibi libertas*, et cette liberté, dont les exemples fourmillent, malheureusement, qui renverse les autels et les trônes, portant d'une main le flambeau qui incendie, et de l'autre, le glaive qui égorge.

Qu'il soit donc à jamais béni notre pieux et intrépide Pontife, unissant au pied de la Chatre Apostolique, et y tenant étroitement embrassées ces deux grandes choses que l'antique sagesse avait jugées *incompatibles* et *inconciliables* — le *pouvoir* et la *liberté*! — le *pouvoir*, père de l'ordre, qui lui obéit et le respecte; la *liberté*, mère des grandes pensées, des sentimens généreux, des progrès légitimes et utiles — liberté sage et réglée, impuissante pour le mal, ardente à poursuivre le bien, appuyée sur la religion comme sur une compagne et sur une amie!

Ajouterons-nous que l'*unité*, l'*ordre*, et la *puissance*, principes constitutifs, invariables de toute Société, n'existent, à proprement parler, qu'au sein de l'Eglise, mère de la religion Catholique. Dans elle, en effet, on ne rencontre ni *wigths*, ni *tories*; point de *légitimistes*, d'*optimistes* ni de *radicaux;* point de *progressistes* ni d'*obscurantistes* — mais un seul *centre*, au milieu du quel des millions et des millions d'hommes divisés d'intérêts, de passions, d'idées, de lieux, de temps se rencontrent, et se meuvent comme s'il n'y avait pour eux qu'un temps, qu'un lieu, qu'une idée, qu'une passion, qu'un intérêt, qu'une vie! —

Il en est de même de l'*ordre*; à moins que des lois humainement conçues, humainement élaborées, multipliées à l'infini, qu'un souffle annule ou détruit . . . pèsent plus dans la balance humaine que ce petit code de l'Evangile, invariable et immortel comme son auteur, véritable lien indestructible, formé des fils d'or du Dogme et de la Morale?

Il en est de même de la *Puissance*; à moins que ce principe vague, non encore bien défini, toujours incompréhensible — devenu aujourd'hui la conquête d'un soldat heureux, demain, la proie de la force brutale, et à jamais susceptible de recevoir autant de formes qu'il y a de nations, et dans les nations qu'il a de métamorphoses — puisse l'emporter sur cette *Autorité*, descendue une fois sur la terre, et qui, depuis, comme le soleil jeté dans le firmament, n'a jamais cessé de répandre partout la lumière et la chaleur, — toujours prête à faire trembler les Attila de tous les siècles et à triompher des révolutions — grandes et petites! Elle, qui a survécu même à la chûte de Napoléon.

Maintenant, si l'*Autorité* est une *Supériorité* produisant l'*Obéissance*, et la *Vénération*; si l'*obéissance*, à son tour, est la *soumission spontanée* d'une volonté à une autre volonté; comme la *vénération*, est un *respect* mêté d'amour — qui plus que notre Souverain-Pontife est revêtu de cette Suprême Autorité, et qui mieux que Lui mérite ce respect et cette obéissance?

Vit-on jamais sur le trône un plus éclatant mélange de grandeur et de *simplicité*, de noblesse et de *grâce*, de distinction et d'abandon? Pie IX, a reçu du Ciel, qui l'a miraculeusement placé dans la première chaire de l'Eglise, le don de gagner les coeurs par l'attrait humain des qualités extérieures le plus nobles, et celui de les dominer par la générosité de ses sentiments et la hauteur de ses vues.

Viendront, ensuite, les nouvelles religieuses et politiques de la semaine; suivies, à leur tour, de la revue des Journaux italiens, qui nous offriront toujours, nous en avons la douce espérance, des articles remplis de sagesse; afin que nous n'ayions jamais la douleur de les combattre, mais la satisfaction d'applaudir sans cesse à leurs efforts.

Enfin, le Journal sera clos, non par un feuilleton, ce mot sonne mal à l'oreille, depuis qu'il sert de véhicule à tant de dévergondage littéraire; mais par un article, intitulé: Variétés — lequel présentera, successivement, à nos abonnés, tout ce que l'on vient chercher à Rome de précieux souvenirs historiques, en même temps que nous leur ferons admirer la richesse des arts, la majesté des édifices publics et la pompe, si justement vantée, des cérémonies religieuses.

DURAND (DE CASSIS)
Directeur gérant responsable.

L'ABBÉ BATTELLI, Prêtre Romain 1er Collaborateur.

— *On s'abonne au bureau de la direction*
— *Via della Croce N. 14, à Rome — et chez Giovanni Ferrini Cartolaro, Piazza Colonna.*

N.B. — Nous prions toutes les personnes, disposées à honorer notre travail, de nous envoyer, le plutôt possible, leurs noms et demeures, afin qu'elles soient servies, à domicile, par nos colporteurs —

— Quant aux abonnemens du dehors, nous nous recommandons à tous les hommes de bonne volonté, notamment à MM. les Curés et Vicaires qui, voyant de leurs yeux notre oeuvre de dévouement, en faveur de l'humanité, s'empresseront de nous venir en aide et de nous épargner bien des frais de correspondance. Celui qui réunira douze abonnements recevra le treizième en prime, et ainsi de suite si sa liste se couvrait d'un plus grand nombre d'abonnés. Les recouvrements seront faits au domicile des chefs de section par un banquier romain, chargé de nos pouvoirs.

Inutile de dire que tout abonnement individuel, comme toute lettre ayant trait au Journal, doivent être affranchis et adressés au bureau de la direction, rue de la Croix N.° 14, à Rome. Pour qu'il n'y ait jamais méprise; toute lettre portera sur un coin de l'adresse: *port payé*, et sur un autre: *voie de mer*.

Rome le 29 Janvier 1848.

IMPRIMERIE DES CLASSIQUES DE JOSEPH BRANCADORO
Via della Gatta N.° 9.